

des protestants intolérants, mais encore un converti, ce qui paraît être un crime impardonnable aux yeux de la plupart des orangistes.

Il parut sans doute de bonne politique d'habituer graduellement l'opinion protestante à l'idée d'un premier-ministre catholique, et Sir John Abbott fut choisi pour opérer la transition.

Membre du Sénat, celui-ci ne pouvait représenter le gouvernement dans le parlement qu'à la chambre haute, et c'est M. Thompson qui fut le *leader* de la majorité aux communes, remplissant ainsi virtuellement les fonctions de premier-ministre.

Durant les dix-huit mois qu'il a occupé la position de premier ministre, Sir John Abbott ne s'est pas montré dépourvu de tact et d'habileté politique.

Succéder immédiatement à un chef de la valeur de Sir John Macdonald était une tâche redoutable de nature à effrayer les plus audacieux.

On prédisait alors de tous côtés l'éparpillement du parti conservateur que seule, disait-on, la main ferme et expérimentée de Sir John Macdonald pouvait maintenir dans une cohésion apparente et effective, sinon toujours cordiale.

Contrairement à ces pronostics de malheur, le nouveau chef du gouvernement réussit à maintenir la discipline dans le parti conservateur, qu'il a laissé aussi fort qu'il l'avait pris, aussi nombreux au parlement, et, si l'on en juge par les élections partielles qui ont été nombreuses pendant son administration, aussi populaire dans le pays.

L'esprit élevé et éclairé de son successeur, son intégrité reconnue, son expérience des affaires et ses talents éminents font de lui un homme d'État sérieux dont on peut attendre avec confiance une bonne administration.

Dans l'avènement d'un catholique à la direction du gouvernement d'une colonie anglaise, on doit voir avec bonheur un signe évident du changement qui s'est opéré dans les esprits à la fin de ce siècle et il faut souhaiter que ce soit, en particulier pour le Canada, l'aurore d'une ère de tolérance religieuse, désirable partout, mais surtout indispensable à la prospérité et à la paix d'un pays comme le nôtre, où toutes les croyances se partagent la population.

La formation du nouveau ministère n'était pas chose facile. Outre le grand nombre d'ambitions à satisfaire, de services et de mérites à récompenser, il fallait encore tenir compte des susceptibilités des diverses provinces et surtout des diverses races. Le